

LE PERSONNAGE GAVALDIEN ENTRE LA VIE ET LA MORT<sup>1</sup>

Marie Voždová  
 Université Palacký d'Olomouc

La littérature française contemporaine écrite par des femmes est souvent rangée par la critique littéraire d'aujourd'hui parmi les écrits de second rang. Elle fait l'objet de jugements sévères de la part de certains auteurs comme c'est par exemple le cas de Pierre Jourde ou de Charles Dantzig.<sup>2</sup> Les auteurs se montrent très critiques envers la littérature dite « de soi » et reprochent aux femmes-écrivains d'être trop sentimentales et de n'être pas capables de raconter une autre histoire que la leur. Dans la domination de la littérature de soi de ces dernières années, l'œuvre narrative d'Anna Gavalda, écrivain contemporain et auteur de plusieurs livres, fait figure d'exception. Anna Gavalda en tant que femme-écrivain préfère raconter une histoire avec de vrais personnages plutôt que d'exposer son moi dans le texte, même si on retrouve parfois son opinion et sa vision du monde, et même si elle a également connu, à un moment, la tentation assez forte de l'autobiographie avec *Je l'aimais*, son premier roman.<sup>3</sup> Dans des études consacrées à la littérature contemporaine publiées récemment, elle figure parmi les femmes qui « se tiennent à l'écart des revendications féministes », ses romans peuvent être comptés parmi ceux qui « sont surtout des leçons de tendresse et d'énergie positive davantage tournées vers les sentiments que vers le sexe. »<sup>4</sup> Son cas témoigne de ce qu'on appelle le retour au récit, car elle crée des histoires situées dans notre époque en utilisant une écriture simple et pourtant poétique. Dans ses livres elle développe des thèmes liés à la situation de l'Homme dans la société contemporaine, la solitude et la soif d'amour. Utilisant des procédés romanesques « classiques » (description objective, ligne chronologique des récits, etc.), elle ne cherche pas à choquer le lecteur en étant originale à tout prix, et cette approche lui permet de se concentrer complètement sur la vie de ses personnages. Sa vision du monde est assez bipolaire, elle met ses héros dans des situations entre la vie et la mort et les laisse vivre des moments à la fois banals et extrêmes de la vie quotidienne.<sup>5</sup> L'auteur raconte comment l'homme moderne peut se retrouver seul même au milieu des autres et accéder difficilement vers autrui. C'est justement ce besoin affectif qui sert de moteur à l'action et pousse ses héros à la quête d'un être proche. Pour son premier ouvrage, le recueil de nouvelles *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Anna Gavalda a reçu le grand prix-RTL Lire.<sup>6</sup> Dans notre article, nous voulons nous pencher sur son roman le plus complexe jusqu'ici, intitulé simplement *Ensemble, c'est tout*.

Le roman *Ensemble, c'est tout* a été publié en 2004 aux éditions Le dilette. L'auteur raconte l'aventure banale de la vie de quatre de ses contemporains. Comme c'est assez fréquent dans les romans écrits par des femmes, le personnage principal, celui qui domine le

<sup>1</sup> Les recherches pour cet article ont été effectuées grâce à un soutien financier inscrit dans le cadre du projet scientifique MSM6198959211 *La pluralité de la culture et de la démocratie*.

<sup>2</sup> Jourde (2002)

Dantzig, (2005)

<sup>3</sup> Anna Gavalda est née le 9 décembre 1970 à Boulogne-Billancourt. Elle obtient une maîtrise de Lettres à la Sorbonne et gagne le concours de la plus belle lettre d'amour sur France Inter. En 1999 elle publie son premier ouvrage *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, en 2002 sort son roman *Je l'aimais*. Elle vit dans la banlieue sud de Paris et écrit matin et soir avec l'envie de raconter des histoires à tout le monde.

<sup>4</sup> Bridet (2004: 444)

<sup>5</sup> On peut trouver cette approche dans l'œuvre de plusieurs auteurs comme c'est par exemple le cas pour Albert Camus chez qui, comme l'écrit Eva Beránková, le thème de l'exaltation de la vie est liée à l'obsession de la mort. Voir Beránková (2001)

<sup>6</sup> Voir notre article « "Les voix narratives" dans les nouvelles d'Anna Gavalda », (Voždová, 2005).



texte, est une femme. La jeune Camille Fauque, âgée de vingt-six ans, travaille comme femme de ménage dans une société parisienne et vit seule dans des conditions misérables au septième étage d'une ancienne maison dont les fenêtres donnent sur le champ de Mars. Son studio minuscule est en réalité une ancienne chambre de bonne avec toilettes communes sur le palier auxquelles elle accède par l'escalier de service. Dans l'entrée de la maison elle rencontre souvent son voisin Philibert de La Durbelière, un homme timide et très distrait parlant une langue et ayant des manières du Moyen Âge, qui a du mal à s'exprimer et begaie à la moindre émotion. Il vient de l'ancienne aristocratie provinciale, vend des cartes postales dans un musée et vit dans le grand appartement familial de sa tante décédée. Camille le voit comme « un clown triste »<sup>7</sup>. Quand elle l'invite pour fêter avec lui l'achat de sa nouvelle cheminée, il se montre très galant mais aussi fragile et sincère. Plus tard il soigne Camille tombée malade et l'installe dans une chambre de son grand appartement, où elle fait la connaissance de son locataire, Franck Lestafier. Ce jeune homme travaille dans un restaurant parisien comme deuxième chef cuisinier. Philibert parle de lui comme de son colocataire qui «...ne fait que ça. Il travaille, il dort, il travaille, il dort. Et quand il ne dort pas, il ramène des filles.»<sup>8</sup> Mais Franck a aussi des soucis à cause de sa grand-mère qui est malade. La vieille Paulette Lestafier vit d'abord seule dans sa petite maison à la campagne. Elle est veuve, abandonnée et oubliée par sa fille qui lui a laissé son fils Franck à élever. Elle passe sa vie dans le petit jardin qui entoure sa maison, parle au chat et aux fleurs. Il n'y a qu'Yvonne Carminot, une femme du village qui vient la voir de temps en temps et qui s'en occupe et Franck, qui travaille beaucoup et vient la voir de Paris une fois par semaine. Sa maladie tombe au mauvais moment pour Franck car il n'a ni argent ni temps libre à donner. Il a acheté très cher une nouvelle moto, a pris un crédit, c'est pourquoi il doit beaucoup travailler pour le rembourser. Mais il s'arrange quand même et vient chaque lundi rendre visite à Paulette dans sa maison de convalescence située près de Tours. Fatigué par le travail, le chemin et le manque de sommeil, il s'endort souvent près d'elle et elle est heureuse de l'avoir à elle. Paulette n'est plus capable de retourner vivre dans sa petite maison de campagne et Franck doit l'installer dans une maison de retraite même s'il déteste ce genre d'endroits qu'il appelle *fourrière*, *mouroir*, ou *hospice*. Pendant l'enfance, Paulette était la seule personne qui l'aimait, qui s'occupait de lui et elle sera bientôt mise dans un asile. Sur le chemin, il verse des larmes de honte et d'impuissance. Grâce au hasard, Franck lui rend visite une fois avec Camille qui fait la connaissance de Paulette et insiste pour l'amener vivre avec eux à Paris où elle va s'occuper d'elle.

Tout en développant l'histoire des personnages qui vivent dans l'immeuble parisien, l'auteur nous fait découvrir petit à petit leur vie antérieure, dévoile les événements de leur passé qui ont déterminé leur façon d'être. Par son talent d'observation, l'auteur arrive à présenter à partir de ses quatre personnages principaux le tableau de la vie de plusieurs générations et même de différentes couches sociales. Les gens isolés qui ignorent leurs existences réciproques, mènent de pauvres vies et souffrent jusqu'au moment où leurs chemins se croisent et où s'effectue un changement capital dans leur situation. L'auteur lie ses personnages par une coïncidence spatio-temporelle. Camille, Philibert et Franck se retrouvent tous au même moment dans un même lieu. Ils entrent en relation, arrivent à s'enrichir par l'amitié et même par l'amour, et trouvent ainsi un sens à une vie plate et vide. Il suffit de se parler et de se rencontrer, au lieu de se croiser en s'ignorant les uns les autres. Anna Gavalda accède à cette conclusion quasi idyllique et qui rappelle un peu le roman rose à travers une catharsis effectuée par la mort et la souffrance dans la vie des personnages dont l'existence tourne mal.

---

<sup>7</sup> Gavalda (2004: 32)

<sup>8</sup> Gavalda (2004: 91)



Les héros gavaldiens sont fortement marqués par le manque de sécurité familiale, ils souffrent de l'ordre naturel perdu des choses et vivent l'anonymat de la société moderne où les liens traditionnels sont brisés. Le thème de leur vie malheureuse est étroitement lié au thème des figures maternelle et paternelle, des êtres qui donnent la vie et influencent dans les premières années toute la vie de leur enfant. Au monde sans père correspond le monde des lois de causalité dégradées.<sup>9</sup> Les personnages principaux du roman gavaldien sont des enfants perdus. Camille souffre depuis l'enfance de la situation de couple de ses parents. Elle doit vivre la dysharmonie conjugale, affronter les scènes d'hystérie et les tentatives de suicide de sa mère. Enfin, son père quitte sa mère pour s'installer avec une autre femme dont il aura une fille. Il ne passe avec Camille que des week-ends. Un jour, il meurt suite à un accident, après avoir contracté une assurance-vie en faveur de Camille. Sa mort pourrait être un suicide camouflé. La mort du père marque la fin de l'enfance de Camille. Dès ce moment-là, elle ne vit plus qu'avec sa mère, elle se renferme et refuse de parler. Elle se réfugie dans la solitude de son intérieur, un univers silencieux fait d'images et de tableaux. Elle devient ainsi matériellement assez riche, mais elle préférerait avoir un père vivant. C'est pourquoi elle choisit de vivre dans des conditions modestes voire misérables sans vouloir toucher à cet argent. Elle n'y touche qu'au moment où elle est heureuse et trouve quelqu'un avec qui elle peut l'investir pour construire une vraie vie de couple qui fonctionne. Donc elle ne veut pas consommer son argent, comme elle refuse d'ailleurs de consommer de la nourriture. L'argent n'est qu'un moyen matériel pour survivre physiquement, c'est le cas aussi de la nourriture. Camille refuse donc les deux par un choix intentionnel de travailler la nuit pour éviter le quotidien des gens plus ou moins rangés et bien installés dans la vie, elle refuse aussi la lumière du jour et va ainsi jusqu'au refus de la vie même. Son autodestruction aboutit à la négation absolue de son identité féminine, elle se rase les cheveux et devient laide et androgyne, habillée dans un vêtement unisexe usé.

Le motif de la nourriture joue un grand rôle dans le texte gavaldien. L'auteur entend la nourriture comme une substance dont le choix traduit la personnalité des gens et qui entre dans le corps comme un médicament qu'il faut accueillir avec plaisir pour qu'il y fasse du bien. Comme les heures des repas familiaux étaient dans l'enfance de Camille liées à une atmosphère chargée de disputes parentales, elle s'est mise à éviter la nourriture. L'auteur caractérise ainsi son héroïne à l'aide de quelques remarques concernant la composition de ses repas. Quand Camille arrive à trouver le sens de la vie et la plénitude avec autrui, elle est capable d'accueillir et d'accepter l'argent offert par son père et aussi la nourriture. Son état de santé correspond totalement à son état d'âme. Son besoin de purification est symbolisé d'abord par le travail qu'elle choisit, celui de femme de ménage. Elle a besoin d'un travail physique fatigant pour ne pas avoir le temps et la force de réfléchir. Camille, dont le poids léger du corps contraste avec le poids lourd de l'âme chargée de pierres et de cailloux, est fatiguée par le passé qu'elle doit traîner, qu'elle ne peut pas oublier et qui l'empêche de vivre. Elle est caractérisée par l'auteur comme « un fantôme qui travaillait la nuit et entassait des cailloux le jour. »<sup>10</sup> Elle ne possède pas de famille, comme elle ne possède pas d'objets matériels et vit avec le minimum, dans une pauvreté matérielle et spirituelle.

Même si la mère de Camille est bien vivante, le lien mère-fille ne se réalise pas, ce qui blesse Camille plus encore que la mort de son père. Sa mère lui empoisonne la vie par ses messages énervants et ses invitations forcées au restaurant où elle reproche à Camille son départ de la maison ainsi que l'argent que son père lui a légué. La mère de Camille est présente dans le texte d'abord comme une voix sur le répondeur de Camille, qui lui fait des reproches incessants. Chaque conversation avec sa mère a pour conséquence la destruction de son univers. A chaque fois, Camille en est épuisée nerveusement, tandis que sa mère est

<sup>9</sup> Voir Richterová (2000)

<sup>10</sup> Gavalda (2004: 30)



satisfaite par les leçons habituelles données à sa fille. Camille se sent beaucoup mieux avec les gens qu'elle ne connaît pas du tout qu'avec sa propre mère qui la torture. L'absence d'amour maternel se traduit dans des petites choses de la vie quotidienne. Ainsi, par exemple, la mère offre à sa fille anorexique pour cadeau de Noël un manuel qui donne des conseils pour devenir plus maigre. Le résultat de tout cela est que Camille, fille mal aimée, a des difficultés à accepter l'amour qui lui est offert. Elle ne croit pas à la possibilité de l'existence de ce sentiment entre hommes et femmes et refuse toute liaison sentimentale de peur de l'échec. De même elle ne veut pas risquer, souffrir et faire souffrir les autres, notamment ses enfants éventuels. Elle ne ressent le désir d'avoir un enfant, de donner la vie à un nouvel être qu'au moment où grâce à Franck, elle se réconcilie dans la mesure du possible avec sa mère et surtout quand elle pardonne à sa mère et commence à l'accepter avec tous ses défauts. Enfin Camille devient adulte, peut vivre pleinement sa féminité et assumer son rôle de femme dans la vie.

Franck est un enfant non désiré, sa mère a voulu avorter mais elle a été retenue par la sienne, Paulette, la grand-mère de Franck. C'est donc à Paulette, qui l'a également élevé, que Franck doit la vie. Il n'a jamais connu son père. Par contre sa mère, une fois plus âgée, et après avoir créé une nouvelle famille et avoir eu un autre petit garçon, venait le reprendre sur des caprices pour quelques jours pour de nouveau le rejeter et le laisser à ses parents. Elle a troublé le petit garçon en lui racontant des mensonges sur ses grand-parents et avant de le renvoyer, elle l'a monté contre eux. Néanmoins Franck, à la différence de Camille, s'en sort assez bien, ne se torturant pas pour cela, il trouve un emploi de cuisinier et mène sa vie. Non seulement par sa manière de vivre mais aussi par le style de la langue qu'il adopte, il s'arme contre ce monde qui le blesse. Il utilise des vulgarités, des mots grossiers et devient facilement nerveux et agressif. Pourtant, même s'il a connu beaucoup de filles et s'il sent un fort désir d'avoir une famille, il n'est pas capable de s'installer avec quelqu'un pour fonder un foyer et vivre en couple.

Philibert fait théoriquement partie d'une famille nombreuse, il a un père, une mère ainsi que six sœurs d'ascendance noble. Néanmoins, les parents vivants de Philibert, à part assurer son existence matérielle, n'ont rien de plus à lui donner. Sa mère n'est pas capable de l'aimer et son père surtout le méprise et l'humilie, car il ne correspond pas à l'image qu'il se fait d'un fils, jeune aristocrate et futur héritier des biens de la famille. Le traitement de ses parents a pour résultat bégaiement, fragilité sentimentale, difficulté de communication et incapacité à s'adapter à la société. Il ne peut pas faire valoir ses vraies qualités humaines. A son tour, lui non plus, n'est pas capable de se séparer de sa famille pour assumer pleinement sa propre vie, de fonder un foyer et d'exprimer ses sentiments à la fille qu'il aime.

Les deux jeunes gens, Camille et Franck, en tant qu'enfants uniques et mal aimés de leurs parents, cherchent dans le personnage de Philibert, qui est plus âgé, un grand frère, qui est faible et qu'il faut protéger, qui a besoin de leur aide mais qui devient aussi indispensable dans leur vie à tous les deux et dont l'existence donne en un certain sens une justification à leur vie. Quoique Paulette Lestafier, la grand-mère de Franck, appartienne à une autre génération, elle devient leur sœur dans la solitude et dans la souffrance d'une vie ratée. La solitude des quatre héros est brisée par leur rencontres successives et la vie commune suivante. Loin de faire de longues analyses psychologiques de ses personnages, l'auteur a réussi en quelques touches rapides et paroles lacunaires à peindre le changement de comportement de l'homme qui, se sentant aimé et apprécié, est capable de surmonter ses mauvais côtés, sortir de lui-même, de sa peau et devenir meilleur. Ainsi, les héros du roman offrent au fur et à mesure le meilleur d'eux-mêmes.

Chacun des quatre personnages gavaldiens, même échoué de la vie et éclopé, est pourtant doué d'une certaine façon et peut enrichir les autres, chacun ayant un point fort et une passion. Franck est passionné par sa profession, il est un cuisinier recherché, dans son cas



on peut parler d'un vrai artiste cuisinier, son autre grande passion étant la moto. Dans ces domaines, il a de profondes connaissances et il se montre doué et instruit. Pourtant il est capable de sacrifices, quand il vend sa nouvelle moto et qu'il achète une voiture pour pouvoir se déplacer avec Paulette à la campagne. Philibert est passionné par l'histoire de son pays, de ses héros et événements historiques importants, il lit beaucoup et connaît par cœur des centaines d'aventures historiques. Il adore aussi le théâtre pour la possibilité de parler aux gens et de se donner sur scène. Quand il perd sa timidité, il devient metteur en scène, auteur de pièces et aussi acteur. La vieille Paulette oublie souvent ce qui s'est passé la veille, mais se souvient bien du temps de sa jeunesse. Elle s'y connaît en jardinage, en fleurs et animaux et elle aime tricoter des vêtements affreux et pleins de trous à ses proches.

Camille partage les passions de tous ses amis. Elle lit beaucoup et est curieuse de connaître l'histoire tout comme la nature. Son père lui avait donné son amour de la musique classique et surtout des opéras dont l'écoute purifie l'âme humaine. Petite, Camille était forcée par sa mère de prendre des leçons de piano qu'elle déteste. Mais son père lui paie des leçons de peinture qui devient un vrai objet d'adoration. Elle est très douée déjà comme enfant et aime tendrement son maître qui tout en lui racontant l'histoire de la vie de peintres célèbres lui transmet sa passion et son amour pour la création qui doit sortir du cœur de l'artiste. Dès que Camille peut quitter la maison, elle s'inscrit aux Beaux-arts, mais ne voulant que peindre, elle y est déçue, et ne peut supporter d'entendre parler sèchement de théorie des heures durant. Après les péripéties d'un temps désordonné rempli de mauvaises amours, où elle travaillait pour un homme à fabriquer de faux tableaux, Camille se sent complètement épuisée et à bout de forces. Elle décide de ne plus jamais toucher à un pinceau, choisit le métier de femme de ménage et préfère ranger les bureaux. N'ayant pas encore la force de mettre de l'ordre dans sa vie à elle, elle range le désordre des autres. Grâce à l'inclination fraternelle de Philibert, à l'intérêt de Franck et au soutien de Pierre et Mathilde Kessler qui la connaissent depuis longtemps et l'ont toujours encouragée, et surtout conséquemment au calme qui, petit à petit, commence à s'installer dans son cœur, elle se remet au travail. Elle commence par de simples dessins et passe au portrait de ses amis. Elle nourrit son énergie et ses forces dans l'histoire de la vie des peintres qu'elle aime, lesquels ont souvent dû surmonter des obstacles difficiles pour pouvoir se consacrer à leur art. Fruit de la compassion et de l'amour qu'elle reçoit de son entourage, elle commence à s'aimer, retrouve la confiance perdue et se concentre sur son art. Le livre entier est rempli de divers récits de vie de différentes personnes. Anna Gavalda attribue à son héroïne le don de l'écoute et de l'intérêt pour son prochain. Ainsi Camille guérit à l'aide de tout son monde de peintres, chanteurs, musiciens, ducs et duchesses mais aussi des gens simples rencontrés dans la vie de Paulette ou de Franck. Tous ses dessins deviennent l'incarnation des douleurs des autres et de leurs aventures. En se familiarisant avec les souffrances d'autrui, Camille peut mieux supporter et accepter les siennes.

Le motif de la mort et de la souffrance est omniprésent dans la vie des personnages gavaldiens, qu'il s'agisse de la mort physique, réelle, ou bien de la mort au sens figuré, de la fin de la vie précédente, de la négation absolue de son origine ou de son passé et de ses souvenirs. A l'origine de l'aventure actuelle des héros se trouve la mort de la tante de Philibert, vieille duchesse, suite à quoi il est délégué par sa famille pour habiter l'appartement désert jusqu'au règlement des formalités juridiques de l'héritage familial. Les héros ont ainsi pour un temps limité la possibilité de partager l'ancien immeuble aristocratique. Il est symbolique que l'atmosphère de cet appartement rappelle les siècles précédents et la gloire passée des gens qui sont morts mais toujours présents par des objets qui leur appartenaient et par des portraits peints et accrochés aux murs. Camille observe les portraits des ancêtres de Philibert, apprend leurs histoires, réfléchit sur le sens de leur vie et sur leur disparition. Elle



leur attribue le rôle de témoins voire de conseillers dans les décisions importantes concernant sa vie future.

La fin de la cohabitation des quatre héros du roman et le moment où ils doivent tous quitter l'appartement et dire adieu aux vieux fantômes du passé sont aussi liés à la mort. Il s'agit de la mort la plus douloureuse pour tous les héros, même si c'est une mort sous-entendue et présente dès le commencement du sujet, c'est-à-dire la mort de Paulette Lestafier. Avant son arrivée dans l'appartement de Philibert à Paris, Paulette Lestafier vivait dans sa petite maison. Elle est déjà vieille et malade et son jardin lui sert de refuge, le seul qui puisse soigner les blessures de son âme. Après s'être évanouie, quand elle revient à elle, sous perfusion, elle est déçue de ne pas être morte : « Je suis morte ? Ça y est, je suis morte ? » Quand on la persuade que non, pour la calmer, la pauvre femme soupire pleine de déception : « Ah, je ne suis pas morte... Ah bon... ah tant pis... Ah excusez-moi... »<sup>11</sup>. Elle est déçue d'être toujours vivante, dans une vie dont elle ne peut plus rien attendre et alors qu'elle ne souhaite que mourir dans sa maison. Etant obligée de quitter son petit royaume à elle, placée dans une maison pour les personnes âgées, elle refuse de parler et de manger, un peu comme Camille dans ses souffrances. Quand elle est installée sur la proposition de Camille avec la jeune Camille, le charmant Philibert et Franck son petit-fils adoré, et ayant la possibilité d'être amenée de temps en temps pendant les week-ends à passer un court laps de temps dans sa maison, elle prend un second souffle et tient de nouveau à la vie.

La rencontre de ces deux femmes, Camille et Paulette, joue un rôle décisif dans leur vie commune. Une harmonie impressionnante et incroyable se crée dans leur relation et toutes les deux peuvent s'encourager à surmonter des obstacles pour le reste de leur vie. Paulette apprend à Camille à connaître, à admirer et à aimer Franck qui, quand il s'ouvre et laisse Camille vraiment s'approcher, se montre en réalité beaucoup plus fragile dans ses sentiments qu'on ne le croyait. C'est le personnage de Paulette qui devient de plus en plus dépendant de tous les autres, mais dont la présence sauve à la fois leur vie en y ajoutant une atmosphère familiale si fragile et surprenante. Ce n'est pas par hasard que l'univers idyllique paysan de Paulette représente l'incarnation des rêves de Camille. Dans ses moments les plus difficiles, pour pouvoir passer l'hiver dans sa petite chambre gelée elle s'achète une cheminée électrique et y rêve de sa vieillesse, quand elle aura des rides et une petite maison à la campagne avec un jardin potager, un chat et un chien. Ainsi, le royaume de Paulette ne disparaît pas avec elle, Camille devient celle qui prolonge son existence. Le lieu imaginaire de Camille de son futur correspond au lieu réel de l'enfance de Franck. C'est aussi grâce au soutien sentimental de Paulette et à l'harmonie qu'elles ont eu ensemble que Camille est finalement capable et même obligée de vivre.

L'image de la mort correspond aussi au déclin et à la disparition d'une classe sociale jadis brave et glorieuse. Camille ne veut pas laisser tomber dans l'oubli et le néant les ancêtres de Philibert, témoins morts des époques passées qui sont devenus ses amis. Elle les conserve pour toujours dans ses dessins, avec toutes les chambres et coins intimes et pittoresques de l'ancien appartement, y compris la baignoire du seizième siècle. Sur l'argent de son père, Franck achète un petit restaurant sur une jolie place à Paris. Dans ce restaurant travaille aussi Philibert, dont la politesse et les charmantes manières aristocratiques ainsi que le français soigné avec plein de jolis mots au charme archaïque éblouissent les clients et le rendent adorable. Camille y expose sur les murs tous ses dessins racontant leur vie commune. Encouragée par Franck, Camille va jusqu'à trouver l'autre fille de son père, sa demi-sœur avec son mari et leur bébé et ils arrivent ainsi tous ensemble à construire leur monde. Cette fille, isolée, perdue, malade, à bout de forces, quitte et réunit sa famille d'origine pour arriver par sa force intérieure à en reconstruire une autre. Au commencement du récit, quand

---

<sup>11</sup> Gavalda (2005: 17)



Philibert l'installe malade chez lui dans le lit de sa tante morte, elle est émue et lui dit que personne ne s'est occupé d'elle comme cela depuis longtemps. Puis, elle dit qu'elle ne peut pas le récompenser, qu'elle n'a rien à donner. Mais pourtant c'est justement elle qui a à donner son amitié et son amour et qui, après avoir aidé tous les autres, les sauve et finalement à son tour est sauvée par eux. La fascination de l'héroïne pour la mort aboutit ainsi à l'hommage et à la célébration de la vie.

### Resumé

Anna Gavalová je současná francouzská prozaička, která v období hegemonie autobiografických románů volí cestu návratu k příběhu. Ve svých dílech, jejichž děj bývá zasazen do současnosti, vypráví příhody obyčejných lidí. Její sympatie jsou na straně hrdinů, kteří se snaží žít i navzdory četným problémům a životním nezdarům. Náš článek se zabývá analýzou motivace jednání hlavních postav románu *Ensemble, c'est tout*, ve kterém autorka propracovává motivy života a smrti, absence rodiny a přirozeného řádu věcí, majících za následek izolaci jedince, jeho bloudění a životní prohry. Hlavní hrdinka Camille je psychicky i fyzicky vyčerpaná mladá žena, která se ocitá na prahu smrti. I přes prožité utrpení v sobě dokáže najít cestu k životu a k ostatním.

In the period of the hegemony of autobiographic novels, Anna Gavalda, contemporary French prosaist, opts for the return to the narration. In her works, whose plots are set in present times, she narrates the stories of common people. She shows affection for the characters who are striving to live, despite numerous problems and failures. Our paper analyses the motivation of the behaviour of the central figures of novel *Ensemble, c'est tout*, in which the author deals with the topics of life and death, absence of the family and natural order of things, causing the isolation of individuals, their wanderings and failures. Camille, the central character, is a mentally and physically exhausted young woman, standing at the threshold of death. Despite the experienced suffering, she is able to find in her self a path towards the life and other people.

### Bibliographie

- BERÁNKOVÁ, E. (2001), "Albert Camus et l'idéal de la Méditerranée". In: *Opera romanica* 2, České Budějovice: JČU, 257-264.
- BRIDET, G. (2004), "Le corps à l'œuvre des femmes écrivains". In: *Le roman au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris: Presse Sorbonne Nouvelle, 439-447.
- DANTZIG, Ch. (2005), *Dictionnaire égoïste de la littérature française*. Paris: Grasset.
- GAVALDA, A. (1999), *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*. Paris: Le dilettante.
- GAVALDA, A. (2002), *Je l'aimais*. Paris: Le dilettante.
- GAVALDA, A. (2004), *Ensemble, c'est tout*. Paris: Le dilettante.
- JOURDE, P. (2002), *La littérature sans estomac*. Paris: L'esprit des péninsules.
- RICHTEROVÁ, S. (2000), "Téma otce jako významová a literární kategorie". (Le thème du père comme catégorie significative et littéraire), In: *Slovo, struktura(lismus), příběh. Pocta Květoslavu Chvatíkovi*. Olomouc: Aluze, 195-208.
- VOŽDOVÁ, M. (2005), "Les voix narratives dans les nouvelles d'Anna Gavalda". In: *AUPO. Romanica Olomucensia XV*, Olomouc: UP, 285-291.